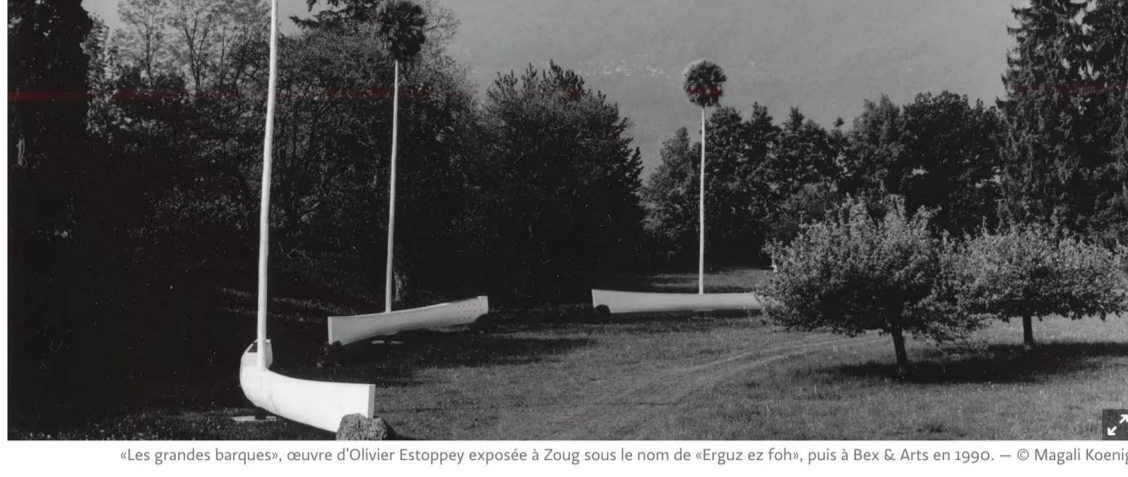


Article offert par Jean-Marie Salina. Abonnez-vous avec 10% de rabais!

ACCUEIL > CULTURE 1 Réserve aux abonnés

La mémoire envolée du cimetière de sculptures des Sampelets

Pendant plus de trente ans, plusieurs sculptures monumentales ont reposé à Vissoie, dans un pâturage isolé du val d'Anniviers. Aujourd'hui, elles ont disparu sans laisser de traces. Retour sur une énigme qui questionne aussi le destin des œuvres d'art de grande dimension après leur exposition



«Les grandes barques», œuvre d'Olivier Estoppey exposée à Zoug sous le nom de «Erguz ez foh», puis à Bex & Arts en 1990. — © Magali Koenig

Isabelle Bratschi

Publié le 20 juin 2026 à 19:31 / Modifié le 21 juin 2026 à 11:49. 3 min. de lecture

PARTAGER LIRE PLUS TARD OFFRIR L'ARTICLE

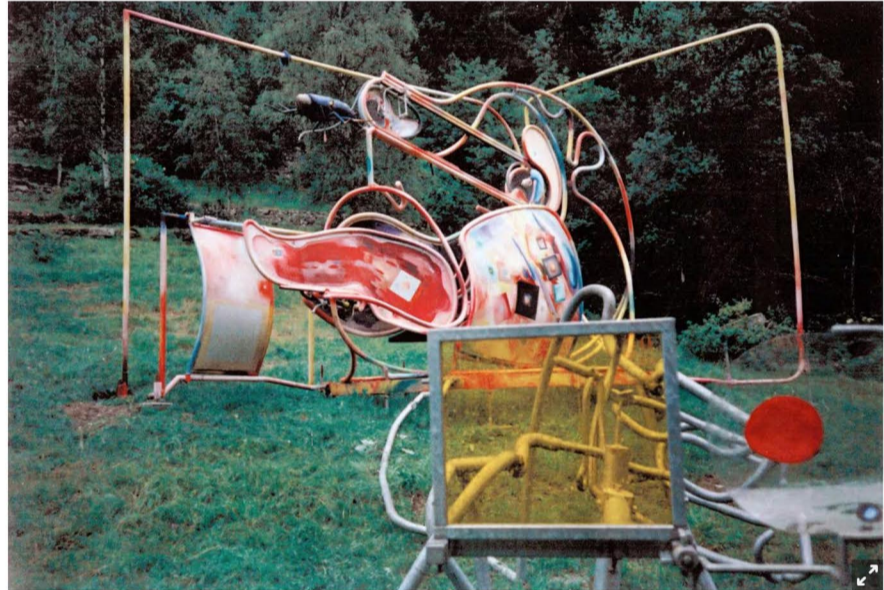
L'histoire est digne d'un polar. Comment des sculptures monumentales peuvent-elles disparaître du jour au lendemain? En 1990, deux artistes renommés - le Vaudois Olivier Estoppey et le Neuchâtelois Denis Schneider - ont l'idée, avec les Valaisans André Kittel (l'architecte) et Jacques Wirthner (designer), de donner une seconde vie à des œuvres de grande envergure déjà exposées dans des événements en plein air tels que Bex & Arts ou Art Môtiers. Ils décident alors de créer un cimetière de sculptures. «Nous avons trouvé le terrain idéal, au lieu-dit Les Sampelets, en dessous de Vissoie, dans le val d'Anniviers, explique Olivier Estoppey. Un lieu chargé d'histoires. On dit qu'ici un notable valaisan avait décidé de se retirer, de vivre en autarcie. Il reste de son retrait une petite maison et une chapelle, toutes deux perdues dans un vaste pâturage.»

Pour y accéder, il faut descendre depuis Vissoie une route raide et escarpée, croiser parfois quelques vaches pour parvenir à une vaste clairière. «Une sorte de cimetière d'éléphants dans la montagne, là où les pièces pouvaient survivre ou mourir tranquillement avec l'usure du temps», souligne Denis Schneider. En janvier 1992, cinq sculptures sont posées en hélicoptère dans le cimetière. Il y a les trois bateaux en bois surmontés d'un mât de plus de 17 mètres de haut, coiffé d'une immense fleur séchée. La coque est tordue, laissant l'image symbolique d'une barque qui ne peut que tourner en rond. Une installation de grande envergure d'Olivier Estoppey intitulée *Erguz ez foh*, visible en 1989 à Zoug lors d'une exposition collective sur le thème du bois, puis reprise et complétée par un troisième bateau pour Bex & Arts, en 1990, sous le titre *Les grandes barques*.

Lire aussi: [A Bex, les artistes réveillent en douceur les génies du lieu](#)

Aucune forme de publicité

Un peu plus loin, *Faces à faces* de Denis Schneider, créée en 1975 pour un parc d'enfants à Cernier, dans le canton de Neuchâtel. «Il s'agit d'une œuvre en métal zingué de 4 mètres de haut et 8 mètres de long, explique l'auteur. Ludique, elle avait la forme d'une tête avec une grosse langue et quand on la tirait, cela faisait sortir un œil. Une mouche était suspendue à des tubulaires, deux sièges permettaient de s'asseoir, le premier paraissait confortable, mais ne l'était pas; l'autre, c'était le contraire. Je voulais, d'une manière ironique, dire que l'on pouvait faire tout ce que l'on voulait, mais que la mort nous pend au bout du nez. Mes sculptures sont volumineuses car j'aime raconter des histoires.»



«Faces à faces» de Denis Schneider, créé en 1975 pour un parc d'enfants à Cernier (NE). — © DR

Viendra s'ajouter une troisième œuvre monumentale composée de cinq cubes du Lucernois Alois Dubach, artiste invité régulièrement à Bex ainsi qu'à Môtiers, et de façon permanente dans le jardin de la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny. Deux autres pièces compléteront ce tableau à ciel ouvert à Vissoie. «L'idée était d'assurer la survie de ces œuvres. Et notre philosophie consistait à ne faire aucune publicité autour de cela. Certains curieux pouvaient les découvrir au hasard d'une promenade», reprend Olivier Estoppey.

Lire aussi: [Art Môtiers déploie ses œuvres entre village, champs et forêt](#)

Oeuvres disparues sans laisser de trace

Pendant plus de trente ans, ce cimetière reste inchangé. Les pièces s'exposent cette fois-ci au soleil, celles en bois se dégradent, les autres s'altèrent. «Heureux d'avoir créé ce cimetière, nous faisons une fête conviviale chaque année autour d'une raclette. Puis, nous avons vieilli, nous avons un peu délaissé, oublié ce lieu», disent-ils ensemble, en rigolant. Mais il y a quelques mois, coup de tonnerre. «Mon fils me dit qu'il a envie de faire un tour du côté des Sampelets, précise Denis Schneider. Affolé, il m'appelle et me dit qu'il n'y a plus rien! Que tout a disparu!»

Les artistes apprennent que l'ancien propriétaire a vendu le terrain et que le nouveau n'est pas au courant de cette affaire. La sculpture en métal de 4 mètres de long et 8 mètres de haut de Denis Schneider s'est volatilisée. Les autres aussi. Restent seulement les cinq cubes en métal rouillé d'Alois Dubach, trop lourds pour être délogés. «Si les pièces s'étaient abîmées, si elles avaient été saccagées ou si elles avaient subi une dégradation naturelle, il en resterait des bouts, non? Or, il n'y a plus rien. C'est quand même incroyable. Qu'a-t-il pu se passer? Ont-elles été volées, placées ailleurs, jetées? Mais comment? Par qui?» Autant d'interrogations auxquelles personne n'a, à ce jour, donné de réponses. Le mystère reste entier.



Un élément de l'œuvre «Les grandes barques» posé au cimetière de Vissoie et aujourd'hui disparu. Détruite par le temps, volée ou jetée au rebut — © Guillaume Estoppey

La disparition des Sampelets interroge le destin des œuvres de cette dimension. La vraie question est de savoir, d'une manière générale, ce que deviennent les installations monumentales une fois exposées et si leur devenir à long terme est assuré. A travers l'expérience des Sampelets, ce qui apparaît finalement dépasse l'histoire d'un simple cimetière de sculptures en montagne, mais pose une réflexion sur la survie, le suivi, la mémoire, le temps et la fragilité de telles œuvres.

Pour la triennale de Bex & Arts 2026, qui dure jusqu'en octobre et dont le thème est *Génies du lieu*, Olivier Estoppey et sa fille Lara ont posé, à l'ombre des arbres, un cheval d'une monumentale finesse, tout en métal tressé. Une fois les grilles du parc Szilassy refermées, où galopera-t-il?

ENTRE-TEMPS

PARTAGER LIRE PLUS TARD OFFRIR L'ARTICLE

LE TEMPS	ABONNEMENTS ET SERVICES	DOCUMENTS DE RÉFÉRENCES	ÉDITIONS
Impressum	Abonnements	Conditions générales d'utilisation	<input checked="" type="radio"/> Édition Suisse
À Propos	Privileges abonnés	Conditions générales de vente	<input type="radio"/> Édition France
Communication	Epaper	Politique de confidentialité	SUIVEZ LE TEMPS
Rejoignez Le Temps	Les newsletters	Gestion des cookies	Facebook
Offres d'emploi	Magazine T	Charte des partenariats	X
Régie Publicitaire du Temps	Questions fréquentes	Charte éditoriale en matière d'intelligence artificielle générative	LinkedIn
Avis de décès	Archives		Instagram
Événements	Archives historiques		Youtube
			Tiktok